



## Le fil de Marjorie

L'odeur du Minotaure de Marion Richez (Sabine Wespieser éditeur)

MARJORIE, petite fille, jeune femme, est l'héroïne de ce roman, un premier, qui imprègne comme un parfum entêtant. Marjorie est là, silencieuse, inquiétante.

Son histoire commence en plein soleil, des vaches, les « *grandes dames beiges* », la « *regardent en mâchant* ». Marjorie, alors toute jeune, ne fait pas attention aux barbelés qui entourent le champ: « *Il y a ces fils d'acier, hérissés par endroits comme des pattes d'araignées mortes.* » Elle se griffe. Restera une cicatrice qui sera comme la marque de ce texte magnétique...

Son premier amour, avec Thomas, se termine en catastrophe, d'une manière fort drôle et sarcastique. Le ton est donné. Rien ne sera normal dans cette histoire hérissée de souvenirs lointains et d'événements étranges. Marjorie laisse ses parents mijoter dans leur jus provincial. «Montée» à Paris, elle deviendra même major de sa promotion à l'ENA. Un ministre l'utilise comme sa « *plume* ». Mais un SMS vient tout bousculer, sa mère, absente

depuis des années, lui demande de venir vite, car son père est mourant.

Commence alors une fuite éperdue et troublante. Au volant de sa grosse voiture, Marjorie prend l'autoroute. Aux portes de Paris, elle observe «*quatre archanges de pierre, juchés sur le toit de l'église de Montreuil, [qui] déploient leurs ailes et inclinent leur cou vers les hommes*». Elle bifurque sur une route départementale, sans raison apparente, aspirée par une force étrange. C'est la nuit. Un choc. Elle vient de renverser et de tuer un grand cerf. Elle hurle quand, sous les essuie-glaces, «*le sang s'étale et mousse comme une pluie vermeille et rose* ».

C'est le début d'une tragédie qui expédie Marjorie dans un temps dévasté. Tout va se dérégler, elle arrivera juste pour voir son père mourir... et auprès du ministre le calvaire commence. Elle est devenue «*une loche*». Il essaie de la reprendre en main, en force. Elle lui jette un cadre à la figure. On la prend pour une folle! Elle sera mise dans une maison où l'on rassemble

ce genre d'individus. Passage haut en couleur et en douleurs. Marjorie veut fuir, trouve des barbelés au pied du mur, avant de se goinfrer des fruits d'un figuier providentiel.

Pourquoi une vieille histoire racontée par sa mère revient-elle dans sa mémoire comme une grenade dégoupillée? Il est question de wagons, d'officier qui tue sans vergogne des gamins apeurés. L'histoire de son «*arrière-grand-mère polonaise*». Encore des barbelés.

Voilà un premier roman étrange, envoûtant qui griffe.

- 222 p., 14 Euros. En librairies le 28 août.

Rollin André